

## RÉSUMÉS

### Colloque Ariane : NICOLAS DE CUES, PENSEUR DE LA GRANDE RÉGION

**Marie-Anne VANNIER (UL, ERMR, IUF), *Redécouvrir Nicolas de Cues, qui a marqué la Grande Région***

Après avoir replacé Nicolas de Cues dans son temps et dans la Grande Région et invité à redécouvrir les différentes facettes de son oeuvre, nous nous attacherons à l'une d'entre elles : son apport sur le plan anthropologique et la réinterprétation d'Eckhart qu'il réalise pour rendre compte de la divinisation de l'être humain ou encore de sa filiation divine.

**Jean-Claude LAGARRIGUE (ERM), *Concordance régionale, discordances nationales : pourquoi Nicolas de Cues ne fait-il pas partie de la 'Deutsche Mystik' ?***

L'intention irénique de Nicolas de Cues transparaît clairement dans son oeuvre, de la *Concordance catholique* (1434) jusqu'à son *Projet de réforme générale de l'Eglise* (1459). Cela le conduit à défendre sans cesse l'idée de la chrétienté catholique romaine. Il ne joue jamais l'empire contre la papauté, ni l'inverse, mais il cherche à retrouver sans cesse le lien de concordance entre les deux têtes de l'ordre médiéval.

Cet engagement l'empêche par conséquent de faire partie des précurseurs et promoteurs de l'identité nationale germanique en lutte contre l'institution romaine. Il n'entre pas dans le scénario nationaliste d'une « théologie *germanique* », inspirée d'Eckhart et Tauler, écrasée et étouffée par Rome, jusqu'à ce que Luther ne la libère. Il entre par contre fort bien dans le groupe des « mystiques *rhénans* », qui savent certes que la source est certes au Sud, du côté de l'Italie et de la méditerranée, mais que l'embouchure, et donc l'avenir, est au Nord.

**Maude CORRIERAS (Paris IV), *Nicolas de Cues, un bibliophile et un chercheur de la vérité***

On sait l'extraordinaire énergie que Nicolas de Cues déploya tout au long de sa vie, tant dans son travail d'ambassadeur du pape que dans ses travaux de pensée et d'écriture. La "chasse de la sagesse", que l'on peut comprendre comme le leitmotiv de sa vie, est à l'oeuvre dans chacune des activités ou actions qu'il mène. Sa vie n'est qu'action, quand bien même il s'agirait de pensée. La Grande Région est le lieu où Nicolas de Cues mena des combats - juridiques, diplomatiques, intellectuels où il rencontra de la résistance : ces combats, preuve d'une ténacité sans faille pour mettre à jour la vérité qu'il défend activement, ont pour pendant indispensable à la réalisation de ses idées, à leur déploiement concret, ou, pour reprendre un vocabulaire cusain, à leur *explicatio*, une recherche constante de connaissances, d'informations, de tout ce qui pourrait lui permettre de l'aider dans sa tâche, difficile, de s'approcher de la vérité, et de la répandre, afin qu'elle puisse être connue de tous. Chaque route parcourue par le Cusain fut une occasion de découvrir d'autres pensées, de s'y confronter, d'interroger la validité des interprétations en retrouvant les textes originaux, notamment. Il s'agira dans cette communication de mettre en évidence la place fondamentale que joue dans le développement de sa pensée cette quête incessante de "preuves" pour s'approcher toujours plus près de la vérité. La construction de sa bibliothèque à Bernkastel-Kues, au coeur de la Grande Région, et véritable "Heimat" vers lequel le coeur de Nicolas de

Cues reviendra toujours - et y demeure aujourd'hui-, manifeste le point de concorde de sa pensée toujours en développement et de sa méthode de pensée, puisque l'accès à la vérité, ou à la "visio" de celle-ci n'est jamais définitive, est toujours à exercer. Ainsi, c'est par un arrêt sur le soin bibliophile de Nicolas de Cues que nous nous proposons ici de montrer que si Nicolas de Cues fut un penseur essentiel, la Grande Région fut précisément pour lui le lieu idéal pour éprouver et déployer sa pensée.

**Matthias VOLLET (Kueser Akademie), *Cusanus et la France - Nicolas de Cues et Michel de Montaigne : unités et différences***

Partant d'une conviction (post-)socratique du savoir du non-savoir, Nicolas et Montaigne se différencient sur le mode de comprendre (et vivre) leurs doctes ignorances respectives, l'un (Nicolas) se jetant dans une double dynamique des chasses de la science et de la sagesse, l'autre (Montaigne dans l'Apologie) se retirant dans l'humilité pyrrhonienne. Mais regardant de près, les choses s'avèrent plus riches: la (auto-)créativité de l'être humain, le rôle des livres (ceux à lire et ceux à écrire), l'humilité spécifique de l'être humain pris comme *Idiota*, et globalement les conceptions de la connaissance humaine.

**Enrico PEROLI (Université de Chieti), *Nicolas de Cues en Italie***

Mon intention est de reconstituer brièvement le temps de la présence de Nicolas de Cues en Italie ou, plus précisément, l'histoire de sa réception dans la culture italienne au XXe siècle. Ma communication est divisée en deux parties : la première partie (1. *Germanus*) est consacrée à l'examen de l'image de Nicolas de Cues qui, depuis les premières décennies du XXe siècle, a été créée, soutenue et diffusée avec autorité par l'historiographie philosophique italienne de la Renaissance. Dans la deuxième partie (2. *Philosophus antinomiarum*), je traiterai plutôt de la relation complexe et difficile que la culture catholique italienne a eue avec Nicolas de Cues; dans ce contexte, j'examinerai, en particulier, les différentes interprétations de la pensée philosophique et théologique de Nicolas de Cues proposées dans le contexte de la néoscholastique italienne. Ces deux «étapes» de mon bref *Iter italicum* sont précédées d'une première partie, intitulée, pour les raisons que je vais donner, *Labor maximum*: à partir de la métaphore du «voyage», qui décrit la genèse du *De docta ignorantia* (1. *Homo viator*), et de la relation de Nicolas de Cues avec la culture de l'humanisme italien (2. *Homo duplex*), je propose dans cette première partie une brève interprétation de la pensée cuséenne qui, de mon point de vue, peut offrir une clé pour interpréter l'affaire historiographique dont je traite dans la seconde partie.

**Tilman BORSCHKE, *L'Église cachée, comme réalité unificatrice de l'Europe (à la fin du Moyen Âge) d'après Nicolas de Cues, 'De concordantia catholica'***

Der Vortrag fragt nach Sinn und Bedeutung des Begriffs einer „Grande Région“ und dem, was diese definiert. Für Cusanus im 15. Jahrhundert ist der Raum (s)einer grande région nichts Geringeres als Europa. Weiter wird gefragt, was Europa zu einer Großregion für Cusanus macht. Das führt dann im Hauptteil zu der Frage nach dem Prinzip, das die unterschiedlichen Regionen zu einer Einheit verbinden kann. Für Cusanus liegt der Schlüssel bekanntlich in einer geistigen Haltung seiner Glieder: concordantia. – Der zweite Teil des Vortrags analysiert concordantia als die einigende politische Kraft in einer Gemeinschaft von Körperschaften und Regionen, die ihre interne politische Vielfalt und Diversität weder aufgeben können noch aufgeben wollen. Damit stellt sich am Ende die Frage nach der

Nutzbarkeit dieser Kraft auch zur Lösung aktueller politischer Probleme, wenn es darum geht, Einvernehmen und Übereinstimmung zu organisieren unter Wahrung der Vielfalt nicht nur regional divergierender Interessen.

**Inigo BOCKEN (Titus Brandsma Instituut, Nimègue), *Conjectural Politics. Nicholas of Cusa's Very Early Modern Mystical Foundation of Political Consensus***

In this contribution I want to focus on Nicholas of Cusa's political philosophy as it is established mainly in *De concordantia catholica* and later on refined in several works (as e.g. *De coniecturis*). As many comments have shown already, Nicholas' *De concordantia catholica* is the expression of his struggle with the crisis of foundation of political order, as it has become manifest at the end of the Middle Ages. Searching the balance between the authority from above and from below Cusanus takes another path as modern political philosophy does. I will show how the concept of the *conjecture* plays an important role. This 'conjectural' way of thinking can be connected with his ideas on image and art, as can be found in a work like *De visione Dei*.

In this conjectural way of thinking, the regional and geographical embeddedness is of central importance. I will show (inspired by Michel de Certeau) how Cusa's regional experiences are decisive for his speculative ideas and intend to connect them with cultural developments in 15<sup>th</sup> Century.

**Kirstin ZEYER (Cusanus Hochschule), *Nikolaus von Kues und die Niederlande: Die Legationsreise 1451/52***

Unter den Philosophen lassen sich zwei Gruppen unterscheiden: zum einen gibt es jene Denker, die mühelos in die Ferne schweifen und die, bis ins Kosmische vordringend, global und universal zu denken durchweg in der Lage scheinen, weswegen sie bewegliche Geister genannt werden können, auch wenn sie wie z.B. Kant den heimatlichen Lehnstuhl nie verließen. Auf der anderen Seite zeugen Lebensläufe, wie sie etwa von Descartes im *Discours de la méthode* beschrieben, aber zugleich auch als mühevollen Reisewege von Frankreich in die Niederlande selbst abgelegt werden, von einer doppelten Bewegung, sowohl im Geiste wie auch im Leben. Zu dieser letzteren Gruppe rechnet auch Nikolaus von Kues, dessen Denken und Leben sich in dauernder Bewegung befand.

Wenn ich in meinem Beitrag auf die Legationsreise des Kardinals Nikolaus von Kues durch die Niederlande zu sprechen komme, so handelt es sich dabei gewissermaßen um das Gelenkstück einer doppelten Bewegung zwischen den nicht immer leicht Fuß fassenden Reformideen und -absichten auf der einen Seite, und den tatsächlichen oder mutmaßlichen Reisewegen, Ereignissen und Begegnungen auf der anderen Seite. Deshalb werde ich einerseits die Legationsreise überwiegend chronologisch nachzeichnen, aber hierbei andererseits doch 3 Themenblöcke berühren: Als erstes steht der Reformauftrag selbst, die Legationsreise im Vordergrund. Hierbei möchte ich im Rückgriff auf den vernunftig-wissenschaftlichen Antrieb des Cusanus verdeutlichen, dass der Kardinallegat vielleicht als Reformfanatiker erlebt worden sein mag, dass er aber aus seiner Sicht durchaus legitim, aus Verantwortung und pragmatisch wirkte. In einem zweiten Schritt gehe ich näher auf die Begegnung mit der *Devotio Moderna* ein, die für das Verhältnis von Cusanus zu den Niederlanden prägend ist. Erneut wird sich hierbei die Frage nach der Reform selbst stellen, besonders nach ihrer Qualität und Tiefe, für die sich bei Cusanus mit der *Devotio Moderna* auf den ersten Blick das Vorbild par excellence findet. In einem dritten und letzten Schritt gehe ich kurz auf das Verhältnis zu den burgundischen Niederlanden und zur flämischen

Kunst ein, von der sich der Bogen wieder zu den theoretischen Grundlagen bei Cusanus ziehen lässt, die sein eigenes Werk prägen.

**Gianluca CUOZZO (Université de Turin), *Nicolas de Cues, Marcile Ficin et Sandro Botticelli***

This research stems from one of Leonardo da Vinci's mottoes, which lies on the back of the panel portraying Ginevra de Benci (1475-1478), and is surrounded by a rich juniper wreath. This motto can be related to Cusa's religious sermon *Tota pulchra*, in which beauty can be defined as the form shining on the harmonious material and spiritual composition of the constituents of a whole.

The present paper is composed of two parts. The first one exploits Cusa's metaphorical repertoire on the relation between the world's creation and the representation of the painter's countenance in a multiplicity of specular portraits. To that end, I will compare and contrast excerpts from Cusa and Ficino's work, which are characterized by the same aesthetic sensibility, and where the artistic metaphor, though, fuels an innovative knowledge theory, in which theology opens up to the multiplicity of the single perspectives on the one truth; in his works, Cusa makes ample reference to the coeval artistic doctrines on perspective.

The second part focuses, instead, on Ficino, Botticelli, and Lorenzo di Pierfrancesco de' Medici – a second cousin to Lorenzo il Magnifico, and also a disciple of the aforementioned Marsilio Ficino – on Poliziano, and on the poet Naldo Naldi. From Ficino's epistolary, evidence emerges that Venus – as *gratiosissima forma* – becomes the cornerstone of a pedagogically, aesthetically and morally inclined notion of truth, which is conducive to a new understanding of humankind.

This conception can be connected to the works that were commissioned to the great Florentine artist by *Laurentius minor: Primavera* (1478 ca.) and *The Birth of Venus* (1482 ca.). The outcome of this fertile intersection of philosophy and art is that one "can never tire of praising the nobility of sight and the sublimity of visual beauty as a symbol of Divine Splendor"; such splendor feels so close that one can reach out, thus avoiding any linguistic problem. In this light, *The Birth of Venus* and the *Primavera* become the sensible schemata of an actual philosophical and theological program that provides a definition of *humanitas*, a program in which discourse becomes a constellation of meanings, to be admired first and foremost with one's sight.

**Daniel LALIBERTE (LSRS), *L'apport catéchétique de Nicolas de Cues à la Grande Région***

« Le but ultime de la catéchèse est de mettre quelqu'un en communion, en intimité avec Jésus Christ ». Ces mots sont tirés du *Directoire général pour la catéchèse* de 1997 se retrouvent dans l'œuvre de Nicolas de Cues, tant dans son commentaire du *Credo* que dans le *De ludo globi* et dans d'autres de ses œuvres, qui témoignent du souci de s'adresser à tous.

**Wolfgang Christian SCHNEIDER (Cusanus Hochschule), *Nicolas de Cues et le Concile de Bâle. Les rencontres qui s'y sont faites, expression d'un esprit commun de la Grande Région***

Das Konzil von Basel war ein Grossereignis in der lateinischen Welt des XV. Jh, denn da nicht nur Kirchenoberen beteiligt waren, sondern auch die Universitäten Vertreter entsandten, und wegen der konkreten politischen Vorhaben auch Gesandte der weltlichen Machthaber herbeikamen, entwickelte wurde Basel Begegnungsort der damaligen

europäischen Intellektuellen. Auf der Grundlage der Beziehungen die Nicolaus von Kues an der Universität von Padua und an der Universität in Köln angebahnt hatte, gelang ihm in Basel der soziale Durchbruch. Von besonderer Bedeutung war dabei, dass es – wie sich aus den überlieferten Daten zu Jan van Eyck erschliessen lässt – in Basel auch zu einer Begegnung von Cusanus und dem Hofmaler und Freund Philipps des Guten, des Herzogs von Burgund, gekommen sein muss. Tatsächlich lässt sich in den Jahren 1435/1436 eine geistige und künstlerische Verflechtung der Personen um Cusanus und Jan van Eyck beobachten.

## **Christian TROTTMANN, "Theologia dubia"? Nicolas de Cues : un regard transfrontalier sur la théologie et ses différentes modalités ?**

### Exemplier

#### Plan

I Les multiples modalités de la théologie dans le *De filiatione Dei*

II Distinction et conjonction des théologies affirmative et négative : l'originalité de la lecture cusaine de Denys

- a) Deux théologies juxtaposées dans la *Docte Ignorance*
- b) Explicitation de la position originale du Cusain à l'occasion de la querelle de la théologie mystique
- c) Docte ignorance et théologie transfrontalière

III Modalités d'une théologie transfrontalière dans le *De Filiatione Dei* et ailleurs

- a) Retour au *De Filiatione Dei* : *theologia "dubia"*, "*conjunctiva*", "*copulative abiciens*"
- b) Quelques exemples de théologie conjonctive dans la *Docte ignorance* et le *De icona*

#### Textes

1 « Una est enim theologia affirmativa omnia de uno affirmans et negativa omnia de eodem negans et dubia neque negans neque affirmans et disiunctiva alterum affirmans alterum negans et copulativa opposita affirmative conectens aut negative ipsa opposita copulative penitus abiciens. », Nicolas de Cues, *De filiatione Dei*, V, 83, p. 60, trad. H. Pasqua, dans *Opuscules, 1040-47, 1459*, Publications du Centre de Recherche de l'Institut Catholique de Rennes, 2011, p. 114-117. Nous citons le latin du Cusain dans l'édition de l'Académie de Heidelberg.

2 « Ita quidem omnes possibles dicendi modi sub ipsa sunt theologia id ipsum ineffabile qualitercumque exprimere conantes. », Id., *ibid.*, trad. fr. p. 117, modifiée.

3 « Dico autem resolutorias scholas de varia involutione nos relevare, si ad unum et modos unius respexerimus, [...] in ascensu vel descensu rerum ad maximum simpliciter deveniri nequeat, sed remanet super omnem ordinem et gradum superexaltatum... », Id., *ibid.*, IV, 72, p. 52-53, trad. fr. p. 107.

4 « Non quidem quod unum ab omnibus considerationibus absolutum, quod est omnium principium, medium et finis, immo in omnibus omnia, in nihilo nihil, sit entibus intelligibilibus, rationalibus, sensibilibus quovismodo coordinatum, ut alias in *De docta ignorantia* explicavi... », Id., *ibid.*, IV, 72, p. 52-53, trad. fr. p. 107.

5 « Unum est quod omnes theologizantes aut philosophantes in varietate modorum exprimere conantur. Unum est regnum caelorum, cuius et una est similitudo, quae non nisi in varietate

modorum explicari potest, ut magister veritatis ostendit. Neque est aliud quod Zeno, aliud quod Parmenides aut Plato aut alii quicumque de veritate tradiderunt, sed unum omnes respicientes variis modis id ipsum expresserunt. Quamvis enim modi dicendi sint adversi et incompatibiles videantur, non tamen nisi id ipsum unum super omnem contrarietatem inattingibiliter collocatum modo quisque suo hic affirmative, hic negative, hic dubie nisi sunt explicare. », Id., *ibid.*, V, 83, p. 60, trad. fr. p. 115, modifiée.

6 « Principium nostrum unitrinum bonitate sua creavit sensibilem istum mundum ad finem intellectualium spirituum, materiam eius quasi vocem, in qua mentale verbum varie fecit resplendere, ut omnia sensibilia sint elocutionum variarum orationes a deo patre per filium verbum in spiritu universorum explicatae in finem... », Id., *ibid.*, IV, 76, p. 56, trad. fr. p. 111, modifiée.

7 « Nam manifestum est, cum maximum sit ipsum maximum simpliciter, cui nihil opponitur, nullum nomen ei proprie posse convenire. Omnia enim nomina ex quadam singularitate rationis, per quam discretio fit unius ab alio, imposita sunt. Ubi vero omnia sunt unum, nullum nomen proprium esse potest. », Id., *De docta ignorantia*, I, 24, 74, p. 48, trad. fr., Abel Rey, modifiée, Paris, 1979, p. 90.

8 « Quare quidquid per theologiam affirmationis de Deo dicitur, in respectu creaturarum fundatur, etiam quoad illa sanctissima nomina, in quibus maxima latent mysteria cognitionis divinae, quae apud Hebraeos et Chaldaeos habentur, quorum nullum Deum nisi secundum aliquam proprietatem particularem significat praeter nomen quattuor litterarum... », Id., *Ibid.*, I, 24, 82, p. 51, trad. fr., p. 94-95.

9 « Hinc utile erit adhuc parum de negativa theologia submittere. Docuit nos sacra ignorantia Deum ineffabilem; et hoc, quia maior est per infinitum omnibus, quae nominari possunt; et hoc quidem quia verissimum, verius per remotionem et negationem de ipso loquimur, sicuti et maximus Dionysius, qui eum nec veritatem nec intellectum nec lucem nec quidquam eorum, quae dici possunt, esse voluit; quem Rabbi Salomon et omnes sapientes sequuntur. », Id., *Ibid.*, I, 26, 86-87, p. 54, trad. fr., p. 98-99, modifiée.

10 « Et ex hiis manifestum est, quomodo negationes sunt verae et affirmationes insufficientes in theologicis; et nihilominus, quod negationes removentes imperfectiora de perfectissimo sunt veriores aliis; ut quia verius est Deum non esse lapidem quam non esse vitam aut intelligentiam, et non esse ebrietatem quam non esse virtutem. Contrarium in affirmativis; nam verior est affirmatio Deum dicens intelligentiam ac vitam quam terram, lapidem aut corpus. », Id., *Ibid.*, 89, p. 56, trad. fr. p. 100.

11 « Nolo reprehendere quemquam, sed hoc michi videtur nequaquam Dionysium voluisse Thymoteum ignote debere consurgere, nisi modo quo predixi, et non modo quo vult cartusiensis, per affectum linquendo intellectum. », Id., Lettre à Gaspard Aindorfer, du 14 Septembre 1453, Edmond Vansteenberge ed., *Autour de la docte ignorance, une controverse sur la Théologie mystique au XV<sup>e</sup> siècle*, Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Band XIV, Heft 2-4, Munster, 1915, p. 115, trad. M. de Gandillac, dans, *Nicolas de Cues, Lettres aux moines de Tegernsee sur la docte ignorance, Du jeu de la Boule*, Paris, 1985, p. 28.

12 « Ignote enim consurgere non potest dici nisi de virtute intellectuali, affectus autem non consurgit ignote, quia nec scienter nisi scienciam habeat ex intellectu. Sciencia et ignorancia respiciunt intellectum, non voluntatem, sicut bonum et malum voluntatem, non intellectum. », Id., *ibid.*, trad. cit., p. 29.

13 « Modus autem de quo loquitur cartusiensis non potest nec tradi nec sciri, neque ipse eum, ut scribit, expertus est. Necesse est enim omnem amantem ad unionem amati ignote consurgentem premittere cognitionem qualemcumque, quia penitus ignotum nec amatur nec reperitur, eciamsi reperiretur non apprehenderetur. Ideo via illa ubi quis niteretur consurgere ignote non est nec segura, nec .in scriptis tradenda. [...] Et si quis leg(er)it textum grece et

latine, videbit sic Dyonisium meo iudicio intelligendum; unde dicit quod seipsum calcatis intelligibilibus intendere debeat ignote, quoniam tunc reperiet confusionem in quam consurgit ignote esse certitudinem, et caliginem lucem, atque ignoranciam scienciam. », *Id., ibid.*, trad. cit., p. 28.

14 « Et licet pene omnes doctissimi dicant caliginem tunc reperiri quando omnia a Deo auferuntur, ut sic potius nichil quam aliquid occurrat querenti, tamen non est mea opinio illos recte caliginem subintrare, qui solum circa negativam theologiam versantur. Nam, cum negativa auferat et nichil ponat, tunc per illam revelate non videbitur Deus, non enim reperietur Deus esse, sed potius non esse; et si affirmative queritur, non reperietur nisi per imitationem et velate, et nequaquam revelate. Tradidit autem Dyonisius in plerisque locis theologiam per disiunctionem, scilicet quod aut ad Deum accedimus affirmative, aut negative; sed in hoc libello ubi theologiam mysticam et secretam vult manifestare possibili modo, saltat supra disiunctionem usque in copulationem et coincidentiam, seu unionem simplicissimam que est non lateralis sed directe supra omnem ablationem et positionem, ubi ablacio coincidit cum positione, et negacio cum affirmacione; et illa est secretissima theologia, ad quam nullus phylosophorum accessit, neque accedere potest stante principio communi tocus phylosophie, scilicet quod duo contradictoria non coincidant. Unde necesse est mystice theolo(g)izantem supra omnem rationem et intelligentiam, eciam se ipsum linquendo, se in caliginem inicere; et reperiet quomodo id quod ratio iudicat impossibile, scilicet esse et non esse simul, est ipsa necessitas, ymmo, nisi videretur tanta caligo impossibilitatis et densitas, non esset summa necessitas que illi impossibilitati non contradicit; sed impossibilitas est ipsa vera necessitas. », *Id., ibid.*, p. 114-115, trad. cit., p. 27.

15 « Hinc mortem subiit, ut secum resurgeret humana natura ad vitam perpetuam, et animale mortale corpus fieret spirituale incorruptibile. Non potuit verus homo esse nisi mortalis, et non potuit ad immortalitatem mortalem naturam vehere nisi spoliata mortalitate per mortem. Audi, quam pulchre nos instruit ipsa Veritas de hoc loquens, cum ait: “Nisi granum frumenti in terram cadens mortuum fuerit, ipsum solum manet; si vero mortuum fuerit, multum fructum affert.” Christus igitur si semper mortalis remansisset, etiamsi numquam mortuus fuisset, quomodo naturae humanae immortalitatem praestitisset mortalis homo? Etsi ipse mortuus non fuisset, solus remansisset mortalis sine morte. Oportebat ergo ipsum a possibilitate moriendi per mortem liberari, si multum fructum afferre debuit... », *Docte Ignorance*, III, 7, 221-222, p. 139, trad. fr. p. 195.

16 « Et quando anima intellectiva cessaret a vivificatione corporis, sine eo quod a corpore separaretur, tunc homo ille mortuus foret, quia vita cessaret, nec tamen a vita esset corpus separatum, cum intellectus sit vita eius; sicut cum homo, qui intente inquisivit medio visus discernere venientem et tamen aliis considerationibus raptus, cessat postea attentio circa illam inquisitionem oculis non minus in ipsum coniectis, tunc non separatur oculus ab anima, licet ab attentione discretiva animae separatus existat. Quod si raptus ille non solum cessaret a vivificatione discretiva, sed etiam a vivificatione sensitiva, oculus ille mortuus foret, quia non vivificaretur, nec tamen propterea esset a forma intellectiva separatus, quae est forma dans esse, sicut manus arida manet unita formae, quae unit corpus totum. », *Id., De Icona*, XXIII, 102, p. 80, trad. fr., A. Minazzoli, *Le Tableau ou la vision de Dieu*, Paris, Cerf, 1986, p. 86-87.

17 « Eo modo, Ihesu clementissime, intueor absolutam vitam, quae deus est, humano intellectui tuo et per illum corpori tuo inseparabiliter unitam. Nam unio illa talis est, quod maior esse nequit. Separabilis igitur unio multo inferior est unioni, quae maior esse nequit. [...] quamvis verissimum sit animam tuam desisse corpus vivificare et te veraciter mortem subisse et tamen numquam a veritate vitae separatum. Si sacerdos ille, de quo meminit Augustinus, aliqualem habuit potestatem tollere vivificationem de corpore attrahendo eam in animam, [...] quid mirum, si tu, Ihesu, potestatem habuisti, cum sis lux viva liberrima,

vivificantem animam ponendi et tollendi, et quando tollere voluisti, passus es mortem, et quando ponere voluisti, propria virtute resurrexisti. », Id., ibid., XXIII, 104-105, p. 81, trad. fr. p. 87, modifiée.

18 « Unde in ostio coincidentiae oppositorum, quod angelus custodit in ingressu paradisi constitutus te Domine videre incipio. Nam ibi es, ubi loqui, videre, audire, gustare, tangere, ratiocinari, scire, et intelligere sunt idem, et ubi videre coincidit cum videri et audire cum audiri et gustare cum gustari et tangere et tangi et loqui cum audire et creare cum loqui. Si ego viderem, sicut visibilis sum, non essem creatura, et si tu, Deus, non videres, sicut visibilis es, non esses Deus omnipotens. », Id., ibid., X, 40, p. 36, trad. fr. p. 52, modifiée.

19 « Sic video, Domine, post tuum conceptum nihil esse, sed sunt omnia, quia concipis. Concipis autem in aeternitate. Successio autem in aeternitate est sine successione ipsa aeternitas, ipsum tuum verbum, Domine Deus; rem aliquam, quae nobis temporaliter apparet, non prius concepisti quam est. In aeternitate enim, in qua concipis, omnis successio temporalis in eodem nunc aeternitatis coincidit. Nihil igitur praeteritum vel futurum, ubi futurum et praeteritum coincidunt cum praesenti. Sed quod res in hoc mundo secundum prius et posterius existunt, est, quia tu prius res tales, ut essent, non concepisti; si enim prius concepisses, prius fuissent. Sed in cuius conceptu potest cadere prius et posterius, ut prius unum concipiat et postea aliud, ille non est omnipotens conceptus, sicut ille oculus, qui prius unum videt et postea aliud, non est omnipotens. Ita, quia tu es Deus omnipotens, es intra murum in paradiso. Murus autem est coincidentia illa, ubi posterius coincidit cum priore, ubi finis coincidit cum principio, ubi alpha et omega sunt idem. », Id., ibid., X, 41-42, p. 37-38, trad. fr. p. 53-54 modifiée.